**Prosper Mérimée, *Œuvres complètes* section III,
Histoire, tome 2, *Histoire de Don Pèdre I^{er}, roi de
Castille, et autres écrits sur l'Histoire de l'Espagne***

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/4739>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4739

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 167

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Prosper Mérimée, *Œuvres complètes* section III, *Histoire*, tome 2, *Histoire de Don Pèdre I^{er}, roi de Castille, et autres écrits sur l'Histoire de l'Espagne* », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4739> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4739>

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Prosper Mérimée, Œuvres complètes section III, Histoire, tome 2, Histoire de Don Pèdre I^{er}, roi de Castille, et autres écrits sur l'Histoire de l'Espagne

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

PROSPER MÉRIMÉE, *Œuvres complètes section III, Histoire, tome 2, Histoire de Don Pèdre I^{er}, roi de Castille, et autres écrits sur l'Histoire de l'Espagne*, sous la coordination d'Antonia FONZI, textes établis, présentés et annotés par Michel GARCIA et Joseph PÉREZ, Paris, Honoré Champion, 2009, pp. 688.

- 1 Dans l'élan récemment déclenché par Antonia Fonzi (auteur de la «Présentation générale», pp.7-9) et le groupe mériméen, c'est un plaisir de voir réunis, dans ce volume consacré aux écrits historiques de Mérimée, les textes relatifs à l'Espagne, qui éclairent les fictions plus connues que sont *Carmen* et *Les Âmes du Purgatoire*. Échappant aux stéréotypes à la mode, le lecteur du théâtre classique du Siècle d'or, déjà auteur du *Théâtre de Clara Gazul*, qui y arrive en 1830, multipliera ensuite ses voyages (1840, 1845, 1846, 1853, 1859, 1864), enrichis d'amitiés fidèles, dont la plus célèbre est celle nouée avec la comtesse de Teba, future comtesse de Montijo, son interlocutrice culturelle privilégiée. Malgré son érudition (attestée par ailleurs avec quatre articles dans «Le Globe» dès 1824, une notice sur Cervantès pour une réédition du *Don Quichotte* en 1826, des comptes rendus d'ouvrages sur l'histoire espagnole en 1851, 1859 et 1867), Mérimée n'oublie jamais ses préoccupations d'écrivain, tant pour ses œuvres de fiction que par la qualité rédactionnelle de ses écrits historiques.
- 2 L'*Histoire de Don Pèdre I^{er}, roi de Castille*, (présentée par Michel GARCIA, pp. 13-65), parue dans la «Revue des deux mondes» en 1847, participe de sa réflexion d'ensemble sur les

sociétés médiévales qui lui paraissent propices à dégager les constantes de l'âme humaine, au-delà des changements de mœurs. Il a découvert Don Pèdre à travers une légende, mentionnée dans *Carmen*, celle attachée à la rue du *Candilejo* de Séville, sur fond mémorial de romances. Son imaginaire, lancé sur cette anecdote dès 1830, approfondit, par cet ouvrage d'historien écrit en 1844, retravaillé en 1846, la question de savoir si ce roi fut seulement un justicier conforme à son époque ou un monarque cruel de tempérament. Entretemps Mérimée a écrit sur *La Guerre sociale romaine* (1841), réfléchi sur *La Conjuration de Catilina* (1844), ce qui lui a valu une double élection à l'Institut de France (Inscriptions et belles lettres en 1843, Académie française en 1844): il entreprend donc, après avoir découvert en 1844 la *Chronique* du chancelier Ayala, notamment dans sa réédition avec apparat critique en 1779, de consulter les archives de Madrid en 1845, de Barcelone en 1846. Les remaniements de son texte attestent son refus de se laisser entraîner par la glose, son souci de revenir aux documents tout en les critiquant, notamment en discernant leurs enjeux par l'étude de leurs circonstances de rédaction. La figure de Pierre le Cruel (Pedro IV) lui permet de rendre avec force dramatique, sur trame chronologique serrée, quittée seulement en cas de besoin logique, ce que ses sources ont parfois atténué: la vivacité du dialogue, le goût de la formule aident à apprécier les mœurs féodales de ce chevalier pervers. Sorti chez Charpentier quelques jours avant la révolution de février 1848, l'ouvrage n'eut que peu d'échos en France, mais il fut traduit en Espagne, en Angleterre et en Allemagne; il valut à Mérimée d'être élu dans l'année membre correspondant de l'Académie royale d'Histoire de Madrid. En tout cas, il marque une étape, avant *Les Faux Démétrius* (1853), de la réflexion mériméenne sur l'exercice du pouvoir, sa légitimité, ses abus: le régicide doublé d'un fratricide qui marque la fin du règne de Don Pèdre est-il le reflet d'une époque de violence ou un cas-limite de frères ennemis? Il donne du moins un dénouement mérité à l'inevitable marche à l'abîme qu'a constitué la longue suite d'exactions commises par ce monarque.

- 3 L'adjonction de deux comptes rendus, effectués sur *Philippe II et Don Carlos* (présenté par Joseph PÉREZ, pp. 575-590) et sur *Le Victorial. Chronique de Don Pedro Nino* (par Michel GARCIA, pp. 631-637), complète utilement la vision hispanique de Mérimée, car ils présentent autant d'intérêt que des articles de fond par les mises au point et les jugements qu'ils offrent. Le premier, paru dans la «Revue des deux mondes» le 1^{er} avril 1859, sur l'ouvrage de l'américain W. H. Prescott, même s'il ne rectifie pas vraiment l'image, établie depuis Voltaire, de Philippe II en tyran fanatique et impérialiste, corrige la vision de ses rapports avec don Carlos. Là où Schiller l'avait exalté en victime d'un père redouté, captateur de sa fiancée, Mérimée rétablit les circonstances: né difforme et coléreux, ce prince héritier avait critiqué le roi au point de rendre impossible la régence envisagée pendant l'expédition aux Pays Bas; il fut arrêté, pour avoir pris la tête de rebelles par fureur envers le duc d'Albe chargé de cette guerre, et mourut dans l'alcazar de Madrid, sans qu'on sache si l'emporta la maladie, alors que l'attendait un sort identique à celui de Jeanne la folle, héritière reconnue mais privée de tout pouvoir, ou s'il fut exécuté sur ordre royal. Le second compte rendu, paru dans «Le Moniteur universel» du 9 septembre 1867, porte sur la traduction, par Albert de Circourt (frère du diplomate, Adolphe) et par le comte de Puymaigre, d'une biographie du xv^e siècle sur Don Pedro Nino, écrite par Gutierre de Games. Mérimée avait probablement consulté à Madrid cette «biographie chevaleresque à quatre mains» dès 1845; il l'avait déjà partiellement traduite (le chapitre 42) en 1854, ce qui explique pourquoi, tout en reconnaissant la peinture pittoresque des mœurs, il se permet

d'en remonter quelque peu aux traducteurs, en tant que spécialiste de l'histoire médiévale castillane: sans doute un froissement personnel dans son «froissartisme» systématique est-il la cause de son long résumé avec quelques excursus savants, mais d'éloge finalement retenu.

- 4 Ce beau volume, doté de notes scientifiques (variantes et éclaircissements), de deux index onomastique et toponymique, est donc unifié autour de l'Espagne: il montre les méthodes de Mérimée historien, traducteur, commentateur critique, rédacteur soigneux de jugement comme de beauté du discours, parallèlement à ses fictions sur fond hispanique.